

1871 - 1935

Victor Grignard

Cherbourg



1914, Première Guerre mondiale. Mobilisé à Cherbourg, Victor Grignard se retrouve affecté à la garde des voies de chemins de fer. Sur les quais, un officier en attente d'une correspondance s'étonne qu'un cheminot porte le ruban rouge de la Légion d'honneur ! Croyant à une usurpation, le militaire prévient les supérieurs du garde-barrière. Pas d'erreur. Le cheminot a bien reçu la célèbre décoration à l'Institut chimique de Nancy, en février 1913, en récompense de son prix Nobel... Dès lors, Victor Grignard est appelé à étudier les gaz de combat.

Considéré comme l'un des plus grands chimistes de son temps, Victor Grignard passe son enfance à Cherbourg. Son père est chef d'atelier à l'arsenal. Pour cet excellent élève en mathématiques, le proviseur obtient une bourse dans un lycée parisien. Manque de chance, l'Exposition universelle de 1889 coûte si cher à la ville de Paris qu'elle ne peut plus

délivrer de bourses aux provinciaux. Resté à Cherbourg, Grignard intègre finalement l'École normale de Cluny, avant de terminer ses études à la faculté des sciences de Lyon. Il en deviendra le

doyen après un passage par Nancy. Son *Traité de chimie organique* en vingt tomes ne sera publié qu'après sa mort.

En 1912, deux ans après son mariage à Saint-Vaast-la-Hougue, dans la Manche, le prix Nobel de chimie consacre le chercheur cherbourgeois. La prestigieuse distinction lui est décernée en duo avec le Toulousain Paul Sabatier. Ce prix récompense ses travaux sur l'apport

du magnésium en chimie organique. Depuis, ce type de « manipe » s'appelle « réactions de Grignard ». Fier de l'enfant du pays, le conseil municipal de Cherbourg du 8 mai 1936 baptise de son nom le lycée qu'il a fréquenté et la rue des Carrières où il vécut au numéro 51.

En 1912, le Cherbourgeois Victor Grignard devint le plus jeune prix Nobel de chimie. Il fut aussi garde-barrière...